



CINQUIEME

SERMON.

COLOSS. III.

Y. 19. *Maris aimez vos femmes, & ne vous enaigrissez point contre elles.*

L'HOMME est vn animal sociable, que Dieu a créé, non pour la solitude, mais pour la compagnie: Il n'est pas bon que l'homme soit seul, Malheur à celui qui est seul, car il n'a personne qui le releue quand il est tombé: si deux dorment ensemble ils auront plus de chaleur, & la corde à trois cordons ne se rompt pas si tost, ce dit Salomon au quatriesme chapitre de l'Ecclesiaste. Vn pesant fardeau devient leger quaud plusieurs personnes prestent l'espaule pour le porter: Mesmes és maux irremediabes, c'est quelque allegement de verser nos douleurs dans le sein d'une personne qui nous aime, & lui descourir nostre affliction: Je dis bien plus, c'est que les ioyes tourmentent l'esprit quand on n'a personne qui se puisse conjoüir avec nous: que si Dieu auoit mis quelqu'un au milieu de l'abondance de biens, il seroit incontinent d-gousté de ces biens, s'il auoit à viure en solitude, & sans aucune communication:

La pluspart

La plupart des vertus languit en la solitude, & demeure inutile; car la charité s'occupe à bien faire à ses prochains, & la prudence consiste à se comporter sagement en la société des hommes, & la justice consiste à rendre à chacun ce qui lui appartient: si on n'a deuant soi des bons exemples, quel moyen de se former à la vertu? Vn homme brutal ou vicieux estant seul, & laissé à soi-même est fort mal accompagné.

Mais, entre toutes les sociétés, la plus étroite de toutes est celle du mari avec la femme, car c'est la seule société par laquelle deux personnes sont faites vn corps & vne chair, aussi est-ce le lien le plus ancien de tous, car du mariage vient tout ce qu'il y a de parenté & proximité en la terre.

C'est le mariage qui forme les familles, qui peuple les villes: qui remplit l'Eglise de Dieu, car les familles où Dieu est serui sont la pépinière de l'Eglise, & Dieu se sert du mariage pour accomplir le nombre de ses élus.

N'y a point de société plus douce, ni dont on recueille plus souuent les fruits que celle du mari & de la femme, quand leur amitié est fondée sur l'amour de Dieu, & gouvernée par sa crainte: quand ils ioignent ensemble leurs prières, & s'encouragent mutuellement à bonnes œuvres, & s'entreconsolent au temps d'affliction, & rendent chaque iour graces à Dieu de bon cœur de ce qu'il les a adressez l'vn à l'autre par sa prouidence, se reposans en l'amitié mutuelle, & esleuans ensemble des enfans qu'ils consacrent au service de Dieu, & s'esquiuans de se voir en quelque façon renestre en leur postérité.

Si vous regardez au premier auteur du mariage, c'est Dieu qui a fait le premier contract de mariage, & qui a amené la premiere femme au premier homme. Si vous regardez au temps, le mariage est dès le commencement du monde, & est plus ancien que le peché: Si au lieu où il a esté contracté, Dieu l'a institué dans le Paradis terrestre: Iesus Christ assistant aux nopces de Cana de Galilee a honoré le mariage par sa presence: mais sur tout l'Escriture honore le mariage en comparant l'alliance de Iesus Christ avec son Eglise, avec vn mariage, afin que nul ne peust mespriser le mariage sans mespriser l'alliance de Dieu.

Ne faut pas estimer que le mariage soit mauvais, sous ombre que par icelui le peché originel se multiplie, & la corruption naturelle passe des peres & meres aux enfans, car le mariage est plus ancien que le peché: le peché suruenant n'a point rendu l'œuvre de Dieu mauuaise, tout ainsi que les viandes ne laissent d'estre bonnes, combien que les meschans en vivent.

En ceste société du mariage Dieu n'a pas voulu que les parties fussent égales, mais il a donné la superiorité au mari, laquelle inégalité sert à nourrir la concorde: car comme de plusieurs voix toutes de mesme ton vous ne ferez iamais vn accord de musique, & la main seroit vn outil mal propre si tous les doigts estoient de mesme longueur, ainsi mal-aisément y aura-il vne ferme concorde entre personnes entierement égales: Vn corps de peuple composé de personnes d'égale condition ne se meut qu'avec grande incommodité: c'est ceste inégalité qui entretient la société des Republiques,

bliques, entant que les grands ont besoin du ser-
 uice des petits, & les petits ont besoin du support
 des grands, & d'estre conduits par la prudence
 des superieurs.

Par tout où Dieu a mis de l'ordre, il y a mis
 quelque superiorité, il a establi des Archanges
 sur les Anges, & des Princes sur les peuples: il a
 voulu que les enfans obeyssent à leurs peres &
 meres, les seruiteurs à leurs maistres, & les femmes
 à leurs maris: l'ame commande au corps, & l'en-
 tendement gouverne les appetits. Mesme entre
 les diables il y a vn Prince des diables, & vne trou-
 pe de voleurs se dissipe incontinent si elle n'a vn
 maistre, & vn conducteur: Dont Dieu a mis des
 exemples en quelques animaux irraisonnables,
 comme és mousches à miel qui ont vn Roy, & és
 gruës qui ont vn conducteur.

Sur cela on dispute si la suiuetion de la femme
 sous le mari est naturelle & dès la creation, ou
 bien si elle a esté donnée à la femme pour puni-
 tion de son peché. Quelqu'un pourroit penser que
 la suiuetion de la femme est vne punition de son
 peché, pource que Dieu faisoit à Eue vn denom-
 brement des maux qui luy auientroyent à cause
 de sa transgression, luy dit, *Tes desirs se rappor-
 teront aux desirs de ton mari, et il aura seigneurie sur
 toy.* Mais l'Apostre S. Paul nous enseigne autre-
 ment: car au chap. 11. de la premiere aux Corin-
 thiens, & au chap. de la premiere à Timothee,
 il rend les raisons pourquoy la femme doit estre
 suiuette à son mari, à sçavoir pource que l'homme
 a esté fait le premier: Et que la femme a esté ritee
 de l'homme, & que l'homme n'a pas esté créé

pour la femme, mais la femme pour l'homme; qui sont raisons bonnes en tout temps, & qui ont eu autant de force avant qu'après le peché. La nature mesme le tesmoigne ayant donné à l'homme vne plus haute stature, plus de majesté en la face, plus d'autorité en sa parole, & plus de force en son corps, & ordinairement plus de patience & plus de fermeté en ses resolutions. Mais cette suiecttion qui avant le peché estoit douce, & facile, & volontaire, en mesme façon que l'œil conduit la main, a esté aggrauée par le peché & tournée en punition.

Mais vn homme sage & prudent, à qui Dieu a donné vne femme vertueuse doit autât qu'il peut reduire ceste suiecttion à la forme en laquelle elle estoit avant le peché: C'est à dire qu'il taschera de la rendre douce, & facile & sans contrainte, en mesme façon que l'ame conduit le corps, où la suiecttion est si naturelle qu'à peine l'obeissance se discerne d'avec le commandement. Car aussi la femme a esté donnée à l'homme, pour estre vn corps avec lui, & non seulement vn corps, mais aussi vn mesme cœur.

A cela tend l'exhortation de nostre Apolstre, disant, *Maris aimez vos femmes & ne vous enaigrisez point contre elles.* Et celle de S. Pierre 2. Epistre chapitre 3. *Vous maris comportez vous discrettement avec vos femmes, comme avec un vaisseau plus fragile, leur portant respect, comme ceux qui ensemble estes heritiers de la grace de vie.* Et celle de S. Paul aux Ephesiens chapitre 3. *Vous maris aimez vos femmes, comme Iesus Christ a aimé son Eglise & s'est donné soi-mesme pour elle. Qui aime sa femme il aime soi-mesme:*

me : Car personne n'eut oncques en haine sa propre chair. Pourtant aussi l'homme delaissera pere & merè & s'adjoindra à sa femme , & seront deux en vne chair.

Or nostre Apollre ayant au verset precedent dit, *Femmes soyez sùiettes à vos propres maris*, maintenant commande aux maris d'aimer leurs femmes, leur donnant par là à entendre qu'ils ne doivent point tourner leur superiorité à mespris, ni abuser de leur autorité à tyrannie & cruauté. C'est vn suiet sur lequel les esprits des hommes s'egayent ordinairement, prenans plaisir de parler des femmes avec mespris. Les Medecins & les Philosophes nous en font accroire, disans, que la nature formant vn enfant au ventre, tasche toujours de faire vn male, pource qu'elle tend toujours à la perfection. Mais quand elle n'y peut atteindre, par vn second effort elle fait vne femelle, laquelle se forme non par dessein, mais par occasion: Qui est vne proposition contraire à l'experience, & à l'intention de Dieu. A l'experience, car on void que la nature forme au ventre des males fort imparfaits, & des femelles vigoureuses: A l'intention de Dieu, qui est de conseruer le genre humain: à laquelle conseruation le sexe feminin est necessaire. La nature vise beaucoup plus à la perfection de l'vniuers qu'à la perfection des choses particulieres qu'elle produit.

Quelques vns ont venus iusqu'à disputer si la femme a esté créée à l'image de Dieu, abusans du passage de, *S. Pauli. Corint. 11. qui dit, que l'homme est l'image & la gloire de Dieu, mais la femme est la gloire de l'homme.* En quoy ils cōtredisent à l'Escri-

tute, laquelle au premier chapitre de Genese, dit expressément, que Dieu crea l'homme à son image & semblance, male & femelle. Dont aussi l'Apostre Gal. 3. dit que nous sommes baptisez en Christ, auons reuestu Christ auquel n'y a ni Iuis, ni Grec, ni serf, ni franc, ni male, ni femelle: c'est à dire, que ni la race, ni la condition, ni le sexe n'exclud personne de l'alliance de Dieu en Iesus Christ. Ne doutez point que Dieu creant Eue n'ait orné son ame de iustice & saincteté, esquelles principalement consiste l'image de Dieu. Seulement en vn point l'homme seul porte l'image de Dieu, à sçauoir en la superiorité sur la femme: car la suiuetion sous autrui, n'est point de l'image de Dieu.

Si pour deprimer le sexe feminin on dit que la femme est la cause de tout le mal qui est au monde, entant qu'elle a la premiere presté l'oreille aux seductions du serpent, & tiré son mari en pareille ruine: nous ne pouuons voirement nier que tout le mal n'ait commencé par là. Mais cependant si vous comparez le peché d'Adam avec celui d'Eue, vous trouuerez qu'Adam a autant ou plus peché: Car Adam a esté seduit par la femme, mais la femme a esté seduite par le diable: & par consequent a eu affaire à vn plus puissant ennemi, & a esté assaillie d'vne plus rude tentation.

Certainement celui qui mesprise le sexe feminin mesprise vne chose que Dieu a grandement honorée, ayant voulu que son Fils qui est la Parole eternelle ait prins chair humaine au ventre d'vne femme: Pour remedier au mal que la premiere femme a fait, apportât à l'homme le frui & de mort, il a voulu que la femme, à sçauoir la bienheureuse

heureuse Vierge Marie apportast à l'homme le fruit de vie. Il a honoré plusieurs femmes de la couronne du martyre, lesquelles ont persisté constamment pendant que les hommes qu'on estimoit courageux ont succombé sous la crainte, & ont perdu la couronne. Il a rempli plusieurs femmes de l'esprit de Prophetie, comme Anne mere de Samuel, Debora, Vlda, & Elizabeth mere de Jehan Baptiste : & Iesus Christ qui souuent appelle ses disciples gens de petite foy, louë la grandeur de la foy d'une femme Cananecenne, disant, *O femme que ta foy est grande.* O combien il y a de femmes qui valent mieux que leurs maris : comme Abigail autant sage & prudente que son mari estoit brutal & peruers. Ainsi l'hoste du Prophete Elizee le logea & lui appresta vne chambre à la sollicitation de la femme. Combien pourrions nous produire d'exemples d'hommes qui se sont reuoltez de la vraye religion, desquels les femmes ont perseueré & ont serui à conseruer l'alliance de Dieu en leur famille ? Combien se trouueront en ceste ville de familles où les maris sont oisifs, debauchez, & yurognes, dont les femmes travaillent incessamment pour nourrir des ventres & des hommes inutiles, lesquelles ne reçoüent autre salaire de leur travail que des battures & des outrages ? Ce mal est si commun parmi le meiu peuple de ce lieu, qu'il semble que le terroir le porte, & que par la constellation sinistre ce pays soit le pays des mauvais maris ; tellement que si quelqueun hors d'ici a esté bon mari, il est à craindre qu'estant arriué en ce lieu il ne change d'humeur, estant atteint de ceste contagion. L'Apostre veut

que les femmes qui cherchent de l'instruction en la parole de Dieu s'enquierent de leurs maris à la maison, presuppofans que les maris ont plus d'instruction. Mais auourd'huy il nous faut tenir vn langage tout contraire, & dire aux maris qu'il faut qu'ils prennent instruction de leurs femmes, & s'enquestent de ce qui s'est dit en la predication à laquelle elles ont assisté, pendant que leurs maris estoient au ieu ou au cabaret.

C'est donc résister à la volonté de Dieu que de mépriser les femmes sous ombre qu'elles sont d'une condition inferieure. Certainement (comme dit le Sage au 18. des Prouerbes) *celuy qui a rencontré vne femme vertueuse a trouvé le bien, & a obtenu faueur de l'Eternel.* Et au chap. 19. *Les richesses & la maison viennent de la succession des peres: Mais la femme prudente est de par l'Eternel.* Que si vn homme de mauuaise vie rencontre vne mauuaise femme, qu'il impute ce mal à soy mesme, & recognoisse que pour punir ses pechés Dieu luy a fait trouuer vne aide semblable à luy.

Pourtant reietans toutes ces inuectiues contre le sexe feminin, arrestons nous à l'exhortation de nostre Apôstre, disant, *Maris aimez vos femmes & ne vous enaigriffez point contr'elles.*

Par ces paroles il defend aux maris de tenir leurs femmes comme simples seruantes, & de les tyranniser. Plusieurs peuples Payens ont esté en ce point d'une tyrannie excessiue. Les anciens Gaulois auoyent sur leurs femmes puissance de vie & de mort. En l'ancienne Republique Romaine les maris pouuoient pour trois causes tuer leurs femmes sans forme de procez, si elles auoyent suppo-

sé vn

se vn enfant, ou si elles auoyent supposé des faul-
ses clefs, ou si elles auoyent beu du vin. Se trouue-
ront parmi ceux qui se disent gentils-hommes,
plusieurs qui ont beaucoup plus de soin de leurs
chiens & de leurs cheuaux, que de leurs femmes.

Or Dieu creant la femme pour l'homme, n'a
pas dit qu'il luy creoit vne seruante, mais vne aide
semblable à luy: Et a tiré la femme non point de
la teste d'Adam, afin qu'elle ne dominaist; ni des
pieds, afin qu'elle ne fust foulée & opprimée, mais
de la partie la plus prochaine du cœur, pource
que l'homme la doit aimer cordialement, & la
cherir comme son cœur.

Pour ce faire les maris doiuent se souuenir que
Iesus-Christ leur est proposé en exemple, lequel a
aimé son Eglise, qui est son Épouse, plus que sa
vie: lequel aussi estime les afflictions de son Eglise
estre les siennes; dont aussi il disoit à S. Paul lors
qu'il persecutoit l'Eglise, *pourquoy me persecutes
tu?* Afin qu'à l'exemple de Iesus-Christ, ils soyent
sensibles aux douleurs de leurs femmes, & esti-
ment l'affliction de leurs femmes estre la leur.

Faut aussi que ce titre de chef de la femme qui
leur est donné les aduertisse de conduire leurs
femmes avec raison. Car la teste est le siege de la
raison.

A mesme fin le mari se doit ramenteuoir les
obligations qu'un mari a à sa femme, & de com-
bien de sens il est lié avec elle. Dieu luy ayant
donné vne femme, afin d'estre avec elle vn corps
& vn esprit, & d'auoir toutes choses communes,
& part égale à la prospérité & à l'aduersité, & a-
fin d'acheuer ensemble leurs iours, tant que l'un

ferme les yeux à l'autre, & l'assiste iusqu'au dernier soupir.

Il doit aussi se souuenir des peines & travaux qu'une poure femme endure à porter des enfans, à les allaiter, nourrir, & tenir nets, & à les instruire, & à conduire vn mesnage, qui n'est iamais gueres sans quelque incommodité.

Puis l'amour & les caresses des enfans que Dieu leur donne, leur doiuent estre vn lien d'amitié fort estroite, & vn gage qui renouelle à chaque heure leur affection mutuelle.

Faut aussi que le mari sçache, que quelque peine qu'il preine à gagner & amasser quelque chose, tout ce traual reuient à rien, si ce n'est que la femme conserue & mesnage, & dispense sagement ce que le mari a amassé.

Que si les fideles ont entr'eux tant de liens & d'obligations à s'entr'aimer ayans vn mesme Pere & vn mesme Sauueur, estans conduits par vn mesme Esprit, instruits par vne mesme parole, ensemble combattans contre Satan & le monde, ensemble voyagers sur ceste terre, ensemble heritiers du Royaume des Cieux; combien doit estre ardente l'amitié d'un mari enuers sa femme, avec laquelle outre les liens qui luy sont communs avec tous les fideles, il est conioint du lien le plus estroit qui soit en la société des hommes?

Est besoin aussi que le mari sçache, que comme les choses les plus excellentes deuenent les pires de toutes, quand elles se corrompent, qu'aussi n'y ayans rien plus doux qu'un mariage paisible, sur lequel Dieu espart sa benediction, s'il auient que ce mariage se trouble de riottes & que la paix en soit

en soit bannie, il n'y a rien au monde plus miserable : vne telle maison est vne image des enfers; c'est vn lieu où les esprits malins s'ebaudissent & s'egayent avec plaisir: Car Dieu qui est le Dieu de paix n'habite point parmi ce tourbillon & tempeste.

Aduenant en vn tel mesnage qu'une des parties meure, l'autre a bien de la peine à pleurer par bien seance, & seroit bien marrie que le defunct fust en vie. Cependant vne telle femme qui a esté si mal traitée, ne laissera pas de se remarier peu apres, à vn autre qui ne vaudra pas mieux: Car elle veut estre mariee à quelque prix que ce soit: Dont aduient qu'estant retombée expres en la mesme misere, nul ne plaint son affliction.

Tout ainsi que quand deux cheuaux attelés à vn carrosse s'entretuent & s'entremordent, il est impossible qu'ils auangent chemin: ainsi il est malaisé qu'un mesnage prospere, quand le mari & la femme s'entrehaïssent & sont d'inclination contraire. L'un aimant la paix & l'autre le trouble & les querelles : L'un voulant despendre & l'autre espargner: L'un aimant le silence, & l'autre voulant tousiours parler: L'un aimant l'oïsiueté & l'autre le travail.

Ce discord aduient, soit que l'un soit bon & l'autre mauuais: soit qu'ils soyent tous deux mauuais & d'humeur peruerse: Car lors ils sont comme deux serpens qui s'entremordent: ce sont deux mauuaises qui s'entreheurten & font à qui l'emportera.

Tout ainsi qu'il vaut mieux boire d'un petit ruisseau clair, que d'un gros torrent impetueux

qui entraine de la fange & des pierres : ainsi vaut mieux auoir peu de bien avec paix, que de viure en querelles & en tourment parmi vne grande abondance : Comme dit Salomon au 15. des Proverbes, *Mieux vaut un peu avec la crainte de l'Éternel, qu'un grand thresor, où il y a troublement. Mieux vaut un repas de poiree où il y a amitié, qu'un bœuf de graisse où il y a haine.*

Parmi ce discord les esprits se consomment de tristesse, le bien de la maison va en diminuant, & qui pis est Dieu n'y est point serui, dont aussi il en retire sa benediction : Car par ceste discorde les prieres sont troubles : comme dit S. Pierre au 3. chapitre de sa premiere Epistre, *Vous maris comportez vous discrettement avec vos femmes, afin que vos prieres ne soyent interrompues* : Et l'Apostre S. Paul 1. Tim. 2. veut que nous leuions à Dieu *nos mains pures sans ire & sans question* : declarant que les prieres de personnes querelleuses, & qui s'entrehaïssent, ne peuuent estre agreables à Dieu.

Vn autre grand mal vient de ceste discorde : C'est que les enfans voyans leur pere & leur mere s'entrequereller sont tous confus ; car de quel costé se rangeroyent-ils ? quelle instruction peuuent-ils receuoir parmi ce trouble ? quel auancement peuuent ils esperer en vne maison où le diable a mis le feu ? Et où ceux qui la doyent soutenir taschent à la renuerser ? Comme au contraire les enfans s'esjouissent de l'amitié reciproque entre leur pere & leur mere, & ne scauent auquel courir le premier : puis quand ils sont deuenus grands & sont entrez en mariage, ils forment leur mesnage sur celui de leur pere, & sur les exemples de

de concorde parmi lesquels ils ont esté esleuez.

Pour donc obeir au cōmandement de l'Apostre qui dit, *Marié aimez vos femmes, & ne vous enaigrissez point contre elles*, la premiere chose que doit faire vn mari est de tascher de planter en l'esprit de sa femme la crainte de Dieu, l'exhorter à bonnes œures, ioindre avec elle ses prieres, l'inciter à lire l'Escriture saincte, & à chanter les loüanges de Dieu, bannir de sa famille toute iniustice, & toutes paroles mal honestes, instruire soigneusement les enfans en la crainte du Seigneur, se monstret soi-mesme exemple de droiture, de sobriété, de travail, & de conuersation honeste: & d'autant que les femmes de leur nature sont ordinairement plus chiches & espargnantes, pource qu'elles sont plus craintives, & ayant peur d'auoir faute, le deuoir du mari est d'exhorter sa femme à aumosnes, & à attirer en bienfaisant au pauvre, la benediction de Dieu sur ses enfans, & à retrancher plustost quelque chose de la superfluité, & de la despense ordinaire, afin d'auoir de quoi subuenir à celui qui en a besoin.

Par ce moyen formant la femme à craindre Dieu, il la formera insensiblement à aimer & seruir son mari, car cela est vne partie des deuoirs que Dieu lui commande en sa parole: En ioignans ensemble leurs prieres à Dieu, ils lui demanderont sa paix, & la paix avec Dieu entrainera apres soi la paix en la maison; en aimant Dieu coniointement, ils s'entr'aimeront aussi, & estans d'accord en ce qui est le principal ils s'accorderont aussi aux autres actions de la vie.

Et pource que les femmes sont ordinairement

plus chagrines, & plus apprehensives, vn mari vertueux ratchera de resiouir sa femme, en entrant en la maison, sa face ioyeuse sera comme vn Soleil qui escarte les tenebres de tristesse: & quand Dieu visite la famille de mort d'enfans, ou de perte d'argent, ou de perte de procez, là se doit monstrier la vertu du mari à consoler sa femme, à l'exhorter à patience, & à se conformer à la volonté de Dieu, & à esperer meilleures choses pour l'auenir: il mettra en balance d'vne part les maux, & d'autre part les biens qu'il a receus de Dieu, & trouuera que les biens l'emportent de beaucoup, & que les maux que nous souffrôs sont peu de chose au prix de ceux que nous meritons, & au prix des biens que Dieu nous a preparez en son Royaume. Rien ne console tant vne femme que de voir son mari ferme contre les douleurs, & tousiours plein de bonne esperance, & se resiouissant en Dieu au milieu de son affliction. Tout ainsi que quand deux personnes ont esté ensemble prisonnières, ou ensemble fugitiues, la communauté d'vne mesme affliction les lie d'amitié pour le reste de leur vie, ainsi il se trouuera par experience que l'affliction augmente l'affection mutuelle du mari & de la femme, & que c'est lors principalement qu'ils cueillent les fruiets de leur amitié.

Mais si l'affliction vient de dehors, & que la querelle soit au dedans, & que de là viennent les plus cuisantes douleurs dont on esperoit de la consolation, alors vn mesnage est vn souffre de maux, & court à grand pas à la ruine: tout ainsi qu'on ne peut attendre que la perte du vaisseau quand durant vne rude tourmente les matelots s'entrebat-

s'entrebattent au lieu de courir aux cordages, & tenir le gouvernail.

Pour faire que l'amour coniugal soit ferme, & ne recoiue point de refroidissement, vn mari prudent souffrira patiemment les infirmitéz de sa femme, qui sont irremediabiles: Si des maladies l'abbattent, & la rendent trainante, & lui ostent son en bon point: si l'aage lui attache des rides au visage, lors que le mari est encore en vigueur, c'est lors principalement qu'un mari vertueux doit tesmoigner de l'amitié à sa femme, & rascher à la resiouir: car pour cela mesme Dieu les a assemblez afin de participer aux biens & aux maux, & subuenir l'un à l'autre en la necessité.

Sur tout ceux-là sont iniustes & brutaux, qui sçachant les defauts d'une femme auant que de l'espouser, puis apres s'en despitent, & s'en degoustent; ils l'ont voulu telle, & puis ne la veulent pas: ils sont entrez expres en vn lien lequel ils sçauoyent estre insoluble, pourtant qu'ils s'en prennent à eux mesmes, & subissent la condition qu'eux-mesmes se sont volontairement imposee.

C'est aussi vn grand moyen pour viure en con corde avec sa femme, & gagner son amitié, que de lui tesmoigner vne grande confiance, & ne lui cacher rié des affaires domestiques, si ce n'est qu'on la recoignoisse entierement indiscrete, & ne pouuât tenir rié de caché: le parle seulement des affaires domestiques, car celui qui a vne charge en la Republique ou en l'Eglise ne doit point en redre conte à sa femme, en ces choses le silence est toujours le meilleur: Vn mari qui dit tout à sa femme

se rend contemptible, & lui aduient ce qui aduient à vn Seigneur Athenien qui auoit vn fils qui disoit, *Je gouverne ma mere, & ma mere gouverne mon pere, & mon pere gouverne la Republique, dont il inferoit, donc ie gouverne la Republique.*

Il y enra qui disent que le vray moyen d'auoir la paix en vn mesnage, est que la femme soit auetgle, & que le mari soit sourd. Que la femme soit auetgle afin de n'appercevoir pas les desbauches & mauuaises actions de son mari, & que le mari soit sourd pour n'entendre pas les crieries de sa femme, & ne s'en esmouuoir en aucune façon; ce conseil est mauuais, car il ne sert pas à lier les cœurs d'une amitié, mais à nourrir les vices en les dissimulant, & à passer toute sorte de mal à yeux clos sans y apporter aucun remede.

Or afin que tous ces conseils seruent, & que l'amour soit ferme entre le mari & la femme, il est necessaire de recognoistre les causes des riottes & des mescontentemens qui arriuent entre le mari & la femme, afin de tascher à les preuenir, ou à y remedier.

1. La cause la plus ordinaire est le defaut de crainte de Dieu: car quand vne femme honeste & vertueuse voit son mari estre vicieux, impudique, ou yrongne, ou blasphemateur, ou contempteur de la parole de Dieu, & que ses enfans n'oyent sortir de sa bouche que des vilaines paroles, au lieu de les former à la crainte de Dieu par ses paroles, & par son exemple, elle dit, Misérable creature que ie suis, qui ay si mal rencontré. Mon pere pensoit m'auoir donnee à vn homme de bien, mais, il a esté fort trompé, ie n'ay point esté ainsi
nourrie,

nourrie, & telles choses ne se faisoient point en la maison de mon pere: Et voyant le bié de la maison se dissiper par celui qui deuoit trauailler à l'accroistre, & qu'il taille vne besasse à ses enfans lesquels n'ont rien à manger pource que le pere a tout beu, elle se consume de tristesse, & souhaite la mort, pour terminer sa misere. Prenez-y garde, quand vous voyez vn mari & vne femme s'entrequereller, cela vient de ce qu'en se leuant ils ne se font point humiliez ensemble en prieres deuant Dieu, pour lui demander la paix & la conduite de son esprit: car s'ils estoient tous deux bien avec Dieu, ils seroient bien entr'eux, & demandans à Dieu sa paix, ils s'obligeroient à la conseruer.

2. Voici encore vn autre cause qui fait que l'amitié du mari avec la femme se trouble, & se change en degoust, & en mescontentement, c'est que la pluspart preinent femme, non pour sa vertu & honnesteté & sagesse, mais pour sa beauté ou pour les richesses: Car la beauté est trompeuse & s'efface par l'age ou par maladies, & souuent sous vn beau visage est cachée l'image du diable: Qui-conque en se mariant est séduisé par la conuoitise de ses yeux, se taille à soi & aux siens beaucoup d'affliction: ainsi les enfans de Dieu estans espris de la beauté des filles de la posterité de Cain, se ioignirent à elles par mariage, & s'estans par là deuoyez du seruite de Dieu attirerent le deluge sur la terre. Alors l'amitié conjugale sera ferme quand elle sera fondée sur la beauté de l'ame, qui consiste en l'image de Dieu: car ceste beauté n'est point superficielle, mais penetre par tout comme est la beauté du iour: elle ne s'efface point par le

temps: elle croist par la vieillesse: Mesme les afflictions qui ont accoustumé de ternir la beauté du visage seruent es fideles à augmenter la beauté de leur ame, & y imprimer plus auant le mespris du monde, l'humilité & la crainte de Dieu.

3. Je disois aussi que l'amour du mari enuers la femme est sujet à refroidissement, & à reproches & querelles, quand on a pris vne femme seulement pour ses richesses, qui est vn mal quasi general, & qui n'est pas seulement d'auourd'huy: ceux qui pensent à rechercher vne femme en mariage, commencent par l'enqueste de ses biens, & demandent combien d'argent elle peut apporter: Peut estre qu'apres ceste enqueste on s'enquerra de ses mœurs & de son honnesteté comme de chose de moindre importance: Tout ainsi que quand on montre vne bourse pleine d'escus, en disant voila vne bourse de mille escus, celui qui parle ainsi conte la bourse pour rien, ainsi ceux qui disent, voila vne femme de trois ou quatre mille escus, parlent comme si la femme n'estoit rien & de nulle consideration.

Les amitez qui commencent par là sont sujettes à changement: car il arriue souuent que le mari pensant trouuer des grands biens en vne maison, y trouue puis apres des debtes & des mauuaises affaires: Pensant auoir espousé vne femme riche, il trouue qu'il a espousé la paureté: Sur cela il se despente, & dit à la femme par reproche, *Tu ne m'as rien apporté.* Puis arriuent des pertes, qui font que les biens qu'on pensoit tenir eschappent de la main: & où vne partie est riche & auare, & l'autre a apporté peu de chose, ce sont reproches continuelles

nelles : Alors dont l'amitié du mari envers la femme sera ferme quand le mari cherchera en elle, & trouuera des richesses qui ne se perdent point, & esquelles on n'est iamais trompé, assauoir l'honnesteté, la modestie, la prudence, & diligence, & sur tout l'amour & la crainte de Dieu, laquelle doit estre le fondemēt de toute vraye amitié: c'est vn heritage dont le mari cueille les fruiets tous les iours, des biens qui ne se perdent point par procez, qui suivent la personne par tout, & qui seruent non seulement iusqu'à la mort, mais aussi apres la mort.

Sur tout l'amitié conjugale se perd entierement, par des soupçons de jalousie, iniustes & mal fondez. Tels maris cherchent ce qu'ils craignent de trouuer, ils vouldroyent que la coustume de faire boire des eaux ameres aux femmes, dont la pudicité est douteuse, fust restablie: arriue quelque fois que des femmes irritées par telles jalousies, ont rendu ces soupçons iustes; & se sont vengées par vn meschant moyen.

La pauvreté aussi est honteuse & hargneuse, & rarement la paix est en vn ménage où il y a faute de pain: vne femme qui voit que le nombre de ses enfans croist, & que le bien diminue, se plaint incessamment de l'oisiveté & des desbauches de son mari; se voyant enceinte elle s'afflige comme d'vne augmentation de sa misere & pauvreté; & là-dessus le mari irrité de ses crieries la charge de coups ou d'insultes; en ce seul point il fait de consolageux, estant au reste lasche à toutes bonnes actions. Pourtant quiconque vouldra auoir la paix en sa maison qu'il travaille, & tâche de pourvoir

à la necessité de la famille, & par prieres assidueles demande la benediction de Dieu sur son labour. C'en est point aimer la femme que de ne pouuoir pas à sa nourriture, & à ses necessitez: Que si celui est pire qu'infidele qui n'a point de soin de ses proches, comme dit S. Paul, 1. Timothi. 5. que de uous-nous dire d'un homme qui n'a point de souci de sa femme, laquelle est vn corps avec lui, sinon qu'il est vn monstre, & vn prodige en la nature?

Quelques fois aussi arriuent des troubles & facheries en vn mesnage, quand le mari affectionne plus vn de ses enfans que les autres, dont aussi la femme tourne son affection vers les autres, afin de leur estre en support: Vous voyez combien de maux sont arriuez à la famille de Iacob pour auoir demonstré plus d'amour enuers Ioseph qu'enuers le reste de ses enfans.

Vne autre chose aussi trouble la paix entre le mari & la femme, assauoir quand le mari se mesle par trop des menues affaires du mesnage, & controulle tout ce qui se fait en la cuisine, car cela sent son esprit bas, & par sa diligence importune il accuse la femme, ou de negligence ou d'incapacité.

Sur cela vous direz, voila qui est fort bon, & c'est vne belle chose que d'aimer la femme, & ne s'enaignir point contre elle quand elle est sage, & se contient en son deuoir: Mais si elle est mauuaise & acariastre, si elle est yurognesse, si elle dilipe le bien de la maison: Si mesme de son corps elle viole la fidelité conjugale, quel moyen d'aimer vne telle femme, & ne s'enaignir point contre elle?

De vray il y a des femmes peruerfes, & impudentes, & desloyales à leurs maris: & y en a de fo

inuenti-

inuentiues en malices, que le diable, par maniere de dire, y seroit aprentif: & leur aduient quelquefois de commettre des fautes auxquelles il est besoin que le Magistrat y mette la main: Toutefois quelle que puisse estre vne femme, horsmis le cas d'adultere, le mari prudent vsera d'vne grande patience, & essayera toutes sortes de moyens deuant que de venir à l'extreme rigueur: Il vsera de prieres, d'exhortations, de promesses, de menaces: que si par ces moyens il ne profite rien, il peut la tenir de court en luy ostant le maniement de l'argent, en luy arrachant les clefs, en roignant sa liberte, en retranchant de ses ornemens en ses habits, & s'eloignant pour vn temps de sa familiarité accoustumee, iusqu'à s'abstenir pour quelque temps de parler à elle: Item, c'est vne prudence à vn mari qui a vne femme mauuaise & rebelle, que de chasser rudement les seruiteurs & seruantes, pour auoir obeï aux commandemens de leur maistresse contre la volonté du maistre, & de chasser de la maison tout seruiteur ou seruante qui entretient sa femme en cette mauuaise humeur: car quant aux batures, vous trouuerez beaucoup plus de femmes qui y ont empiré, que de celles qui y ont profité.

Que si apres toutes sortes de moyens possibles employez, vne telle femme continuë en sa peruersité, & toute esperance de la corriger est perdue, il faut en ce cas que l'homme craignant Dieu se retourne vers Dieu, recognoissant que c'est vn fleau dont il plaist à Dieu le visiter; & exercer en ce monde, & ce pour causes iustes, & pour l'auoir en autres choses grieuement offensé: & cepen-

dat il ne doit iamais refuser à la femme les choses necessaires, & ne permettre iamais à ses enfans d'vser enuers leur mere d'aucun mespris, ni de paroles offensives.

Que si les maris qui ont de telles femmes, ont besoin de conseil & consolation, les femmes iniustement oppressees, & cruellement traictees en ont beaucoup plus besoin, car estant infimes & suiuettes, elles portent vn ioug plus pesant, & ont moins de moyen de s'exempter de ceste oppression: loint que les maris font des voyages où ils preinent leurs libertez, mais la femme est assuiettie à se tenir à la maison.

C'est donc à vne femme qui a vn mari vicieux & mauvais de s'humilier deuaat Dieu en prieres, lui demandant qu'il change le cœur de son mari, & qu'il lui plaise la douer de sagesse pour se conduire prudemment, & de patience pour ne succomber point sous ceste affliction: Qu'elle dissimule buaucoup de choses, qu'elle preuienne son mari par toutes sortes de bons offices, se rendant seruiable, & demonstrent en toutes choses qu'elle est soigneuse du bien de son mari: Faut qu'elle defende en toutes occasions l'humeur de son mari, & qu'elle lui attribuë toute la loüange du bien qu'elle fait en la maison, ne voulant pas estre estimee plus sage que son mari: qu'elle employe les amis de son mari, & ceux qui ont puissance sur lui, pour l'aduertir de son deuoir: Et cela ne reüssissant pas, qu'elle destourne ses yeux de la personne qui l'afflige, & les tourne vers Dieu qui se sert de tels moyens qu'il lui plait pour nous esprouer, sachant que Dieu nous traite tousiours plus doucement,

que

que nous ne meritons, & que les maux de ceste vie ne sont point à comparer aux biens que Dieu nous a préparé en son Royaume.

• Aussi elle doit apporter ceste prudence, de ne se picquer jamais de paroles contre son mari, pour ses debauches & vie dereglée; car quand il entre en la maison estât trouble de vin, ou enflammé de colere; ce seroit attirer sur soi mesme du mal sans aucun profit, que de lui dire en cet estat ses veritez, & crier apres lui. Faut attendre qu'il soit en meilleur estat, & que son esprit soit remis en meilleure sagesse, pour parler à lui avec douceur, & avec le respect qu'une femme doit à son mari: car nous auons veu plusieurs femmes honnestes & vaillantes, & dignes d'auoir vn bon mari, lesquelles ont ce defect, que les vices de leurs maris les mettent hors des gonds; tellement qu'elles accablent leurs maris de paroles iniurieuses, & se rendent insupportables: dont attire, outre les battures, que les maris hayent la maison, & vont prendre ailleurs leurs repas, & ainsi se plongent de plus en plus en excez, & en dissuete.

• Toutes ces exhortations que nous faisons aux maris à aimer leurs femmes, & à ne s'enalgrir point contre elles, n'empeschent pas que le mari ne doive garder son autorité en la maison: Car si par pusillanimité, ou par vne facilité negligente il perd son autorité, tout bon ordre se trouble, & vn tel homme deuiet la rusee du peuple, pour estre descheu du degré auquel Dieu & la nature l'auoit establi, comme s'il accusoit Dieu de l'auoir créé homme, & yant en vn corps de masse le cœur d'une femelle. Se voyent des maris qui auant leur

mariage ayans appelé celle qu'ils recherchoyent leur maistresse, continuent encore à l'appeller ainsi apres qu'ils sont mariez: & qui ayans au commencement donné à leurs femmes trop de puissance en la maison, voudroyent bien puis apres reprendre l'autorité qu'ils ont perdue, mais n'y peuuent reuenir: Car les femmes veulent tousiours continuer cõme elles ont commencé. Par ce moyen la nature est renuersée & le commandement de Dieu est violé, lequel a fait que les seuls mâles des oiseaux chantent pour estre à la femme vn exemple de silence & d'humilité, & de ne parler point plus haut que son mari: Si il se fait autrement, le mari perd l'autorité sur les enfans, & sur ses seruitours, tellement que tout ordre est renuersé. Entre vnt la cheteté seruite, & par l'humilité effeminee, & entre vne domination cruelle & insolente, il ya vn temperament & mediocrité, par laquelle le mari commande auoc douceur, & puis avec autorité, & se sert de sa supériorité pour le bien de sa femme, vsant envers elle de libéralité, & de toute sorte de gratifications, en choses iustes & honnestes, & cependant tenant le gouuernail, & la garde de l'argent, en sorte que nulle despense ne se face contre sa volonté. Or si la femme est sage & prudente, & aimant son mari, alors il est bien scant au mari d'estre negligent en plusieurs choses de moindre importance: & sera tesmoigner à sa femme qu'il a en elle vne entière confiance.

Nous ne pourrions mieux clore ce propos qu'en aduertissant tant les maris que les femmes, que combien qu'ils s'entr'aiment cordialement, toute fois ils doiuent aimer Dieu beaucoup plus: &

que

que toutes nos affections les plus tendres doivent ceder à son amour. Pour dont retenu l'amour conjugal dans ses bornes, il faut se donner de garde de gortifier la femme en offensant Dieu, & est assez que la premiere femme dit precipité son mari en ranc de maux, & l'ait destouthe de l'obeissance de Dieu, sans que la femme soit entore en achoppement à l'homme, & que son amour prenne la place de l'amour que l'homme doit à Dieu: Dieu veut que l'homme laisse père & mere pour adherer à la femme; mais il veut aussi que l'homme laisse la femme & tout ce qu'il a de plus cher au monde pour adherer à Jesus Christ, quand ces choses nous destournent de service de Dieu, & nous retardent au cours de nostre vocation.

Il faut aussi suivre le conseil de l'Apotre en la 1. aux Corinth. chapitre 7. où il veut que ceux qui ont femme se comportent comme n'en ayans point & estubant que le mari considere la femme, & la femme son mari, comme vne chose prestee par son seigneur, duquel profit le serme est fort incertain: De fait que tout contrat de mariage il est passé de la mort, & les enfans qui nous naissent nous s'hyponissent sur il nous sans de loger, puis qu'ils ont un monde pour nous succeder, & pour prendre nostre place.

Or pour nostre cause un mari vertueux repetera souvent ce aduertissement à la femme, & la preparera de bonde heure à la separation, pour l'empeschet de la sines par excoz, ainsi que quand la mort viendrait les separer, la paine susdite ne soit point susprise, & que peste affliction la trouue preparée. Nous femmes miserables & fors mes fondez si en

ceste vie nostre contentement depend entiere-
 ment de la vie d'autrui: Mais l'amour que nous
 portons à Dieu estant un effect de l'amour que
 Dieu nous porte, demeure à jamais: & ceux es
 cœurs desquels il est imprimé bien auant, man-
 quent jamais de consolation: Cest amour diuin
 prendra la place des amitez desquelles l'usage
 nous est osté par la mort des personnes que nous
 aimons le plus: Et c'est là le fruct principal que
 reçoivent les fideles de la mort de leurs proches,
 assavoir que Dieu rompt les liens qui les tenoyent
 attachez à la vie presente, & leur oste ce qu'ils ti-
 moyent le plus, afin qu'ils tournent leur amour
 entier vers Dieu, & qu'en lui seul ils trouvent du
 repos, & vne seule consolation: & que lors que
 Dieu les appellera de ce monde ils en soient plus
 volontiers, & ne laissent point apres eux ce qu'ils
 ont plus aimé: Il y a vne autre sorte de mariage
 infiniment plus excellent que celui du mariage avec
 la femme, assavoir le mariage spirituel de l'ame
 avec Iesus Christ, de quel lien nous devons res-
 cher d'estreindre de plus en plus, par prieres, par
 aumosnes, par toute sorte de bonnes oeuvres, par
 accroissement en la foy, duquel mariage le con-
 tract est l'Evangile que Iesus Christ a signé de son
 sang, & dôt les Apostres ont esté les Noceurs: Le
 quel contract nous devons auoir à toute heure
 entre mains, & y mediter avec plaisir, puis par le
 vertu de ce contract nous sommes fiancés &
 possesseurs du Royaume celeste, que Dieu a
 préparé à ceux qui l'aiment: Là sera le plein
 accomplissement de ce mariage spirituel, & ce
 n'est pas là que l'ame n'estime pas que les personnes s'ac-
 complissent

ment pource qu'elles ont esté allées d'affinité ou de mariage, ou de consanguinité en la vie presente: Car là tout autre amour sera englouti & comme estouffé par l'excellente grandeur de l'amour de Dieu, qui embrase les esprits bien heureux, tout ainsi que la clarté du Soleil offusque les estoiles: Nous aimerons les Saints participans de mesme gloire, pource qu'ils aiment Dieu, & pource que Dieu les aime: O que bien heureux sont ceux qui assisteront à ces nocces éternelles, & puisans en la source de vie, iouyront des biens qui naissent de l'union éternelle & inseparable, avec le Fils éternel de Dieu, auquel avec le Pere &

le saint Esprit soit honneur & gloire, es siècles des siècles:

Ainsi soit-il.